

Feuillets mensuels de la SOCIÉTÉ NANTAISE de PRÉHISTOIRE

62^{ème} année

MAI 2018

N° 545

www.snp44.fr

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

PROCHAINE SÉANCE

Etant donné le calendrier des Fêtes du mois de Mai, le Bureau de la SNP n'a pas jugé pertinent de maintenir sa séance mensuelle : **il n'y aura donc pas de conférence en Mai.**

-0-0-0-0-0-0-0-

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Relance de cotisation :

« L'Assemblée générale qui s'est tenue en Février a maintenu le montant de la cotisation à 25 euros. Nous demandons à ceux d'entre nous qui n'auraient pas déjà réglé la leur, de se mettre à jour dès que possible : ces cotisations sont désormais absolument nécessaires à l'établissement et à l'édition de nos publications. »

-0-0-0-0-0-0-0-

AGENDA

Dates des rencontres à venir :

- L'atelier du mois de mai se tiendra le samedi après-midi, 12 Mai, et sera préférentiellement consacré à la préparation des Journées du Patrimoine qui se tiendront les 15 et 16 Septembre.

-0-0-0-0-0-0-0-

VISITE DE SITE

SORTIE DU 2 JUIN SUR LES PECHERIES DE LA REGION DE PORNIC

Cette sortie sera animée par Aurélia Borvon, Archéozoologue, UMR 7041 ArScAn Equipe Archéologies

Environnementales, Nanterre Laboratoire d'Anatomie Comparée, ONIRIS (Ecole Nationale Vétérinaire, Agroalimentaire et de l'Alimentation, Loire-Atlantique). « Nous irons voir des écluses à poissons à Préfailles (Pointe de Saint-Gildas) et à la Bernerie-en-Retz. Bien que dégradées, nous y observerons le mode de construction et le détail des structures de murs en pierre sèche. Ce sont des lieux privilégiés où l'une de nous (A. Borvon) conduit régulièrement les étudiants en archéologie pour y étudier les constructions et réfléchir sur leur intérêt historique. Ajoutons que la Pointe de Saint-Gildas est aussi un site connu pour le Mésolithique étudié par des membres de la SNP (Bellancourt 1980, Dupont, Marchand, Gruet et Tessier 2007 ; Dupont et Marchand 2008). »

-0-0-0-0-0-0-

DIVERS

GUIDE d'INITIATION à l'ETUDE de PIÈCES LITHIQUES

Au sein de la S.N.P. nous nous intéressons tous à la préhistoire et nous recherchons constamment à vérifier nos connaissances ou à en acquérir de nouvelles. Pour ces raisons, la SNP propose à ses sociétaires de rafraîchir leurs connaissances en matière d'étude d'une pièce ou d'une série lithique.

C'est notre ami et sociétaire Philippe FORRE, archéologue à l'INRAP, qui a eu le mérite et la patience de nous rappeler, lors des ateliers du samedi qu'il a animés, les étapes d'une étude bien menée que nous résumerons ci-après.

Il va de soi que nous restons, pour la plupart, une société d'amateurs, au bon sens du terme, c'est-à-dire « ceux qui aiment », et que chacun adaptera ce type d'étude, en fonction de ses connaissances, et au mieux se fera aider, s'il en a la possibilité, par un archéologue.

Faire l'historique de la découverte :

Les premières questions à nous poser portent sur le pourquoi de cette découverte. Est-elle le fait du hasard ? Ou bien cette découverte est-elle la conséquence de l'étude d'un site ?



On aura à cœur, aussi, de préciser l'identité de la personne qui a fait la découverte et/ou de celle qui a effectué les prospections.

Indiquer la localisation géographique de la découverte et la topographie des lieux :

L'étude présentera d'autant plus d'intérêt que nous saurons préciser de façon claire les informations relatives au lieu de la découverte en indiquant le toponyme, le nom de la commune, le lieu-dit etc..., la référence la plus courante, mais aussi la plus sûre, restant les coordonnées de la carte IGN au 1/25 000^e. Les autres informations comme celles figurant sur le cadastre (avec la date de référence) et la position G.P.S. (qui pourrait être remplacée dans l'avenir par d'autres systèmes de positionnement comme Galiléo) seront également à retenir.

Procéder à l'étude de la série de pièces :

Les étapes à franchir seront successivement :

« Présenter » la série :

- Evaluer le nombre de pièces.
- Evaluer la masse totale des artefacts.
- Evaluer visuellement l'aspect de la surface des pièces (aspect patiné ou non, patine résultant d'une action chimique...)
- Repérer les traces d'impacts, les effets de la gélification, etc...

Définir la « nature » du matériau :

- Silex, calcédoine, quartz, opale...
- Autre(s) roche(s) (dolérite, roche(s) de substitution etc...)

Donner des indices sur l'« origine » du matériau:

Il est important de noter les éléments suivants car ceux-ci peuvent apporter de précieuses informations sur les territoires d'approvisionnement de la matière : La couleur – la texture – la présence de micro fossiles – l'usure – les effets des actions physico-chimiques de l'environnement...

Procéder à La « description technologique » de la série :

Il nous faut comprendre que, dans cette rubrique, nous aurons à définir le type de support auquel appartient chaque pièce. Y a-t-il présence :

D'éclat(s) (dans ce cas, on note la présence d'un bulbe, d'un talon).

D'éclat(s) laminaire(s)

De lame(s) (La lame est une pièce aux bords parallèles.).

De lamelle(s) (La lamelle est une lame dont la largeur est inférieure ou égale à 12mm.).

De casson(s) (Un casson est un morceau issu d'un bloc brisé accidentellement, mais éventuellement réutilisable.).

De masse(s) centrale(s)

De nucleus (Un nucleus est une roche ayant déjà fait l'objet d'une « préparation » et sur laquelle on a procédé à

des enlèvements de lames ou de lamelles dont on peut observer les stigmates.)

De support(s) indéterminé(s)

Définir la « fragmentation » :

Cet examen consiste à détecter si la pièce est complète ou fragmentaire, s'il y a ou non la présence d'un talon (*zone de départ de l'onde lors du choc occasionné par la taille*) ; si l'on peut déterminer une partie proximale, une partie mésiale, une partie distale (*zone de l'arrivée de l'onde*).

Identifier les matières utilisées :

Pour reconnaître les matières, l'idéal serait d'avoir accès à une lithothèque, sinon, de demander son avis à un connaisseur.

Les cartes géologiques sont précieuses car elles servent de base au repérage des différentes matières et roches présentes sur une zone géographique donnée (cartes du BRGM au 1/50 000^e, par exemple).

Nota : Les mises à jour de ces cartes ne sont plus disponibles car elles sont désormais destinées à des utilisateurs industriels.

Etude des outils préhistoriques :

Les outils préhistoriques sont de 2 types :

- Les outils fortement transformés (ou aménagés).
- Les outils faiblement transformés (ou aménagés).

Nous pourrons aussi essayer d'identifier les actions qui ont précédé la taille de la pierre :

- Le choix d'une masse en rapport avec l'outil que l'on veut obtenir (*sa matière et ses dimensions*).
- Le choix du ou des percuteurs qui ont servi. En effet, les percuteurs ont une action différente selon la matière qui les compose, leur forme, leur poids, et la force avec laquelle ils sont utilisés.

On distingue également :

- Les percuteurs en pierre (*en granit, en dolérite ou encore en quartz...*) sont des percuteurs durs ; à noter que les percuteurs en calcaire sont plus tendres.
- Les percuteurs en matière cornée (*bois de cerf ou de renne*) permettent d'obtenir des éclats fins à très fins, ce qui est recherché dans le cadre d'un travail de précision.
- Les percuteurs en bois (*s'il s'agit de buis, cela date leur origine à l'époque gallo-romaine.*).

L'opération de « taille » de l'outil :

Avant de commencer le travail de taille, le tailleur fait un test sonore de la masse qu'il souhaite exploiter afin d'en évaluer la qualité : si le son est clair et aigu, la masse est saine, de bonne qualité. S'il ne l'est pas, elle contient probablement un défaut intérieur qui compromettra les chances d'atteindre les buts recherchés et, dans ce cas, il la rejettéra.

Puis, en fonction de sa morphologie, le tailleur peut, par actions successives, **prédéterminer** l'outil qu'il veut « sortir » de la masse, c'est-à-dire procéder à différentes



actions et/ou enlèvements qui vont lui permettre progressivement d'obtenir l'outil tel qu'il l'avait pensé. Pour ce faire, il devra commencer par créer une arête qui permettra de guider l'onde (*celle-ci portera le nom d'arête guide*).

L'angle que forment le plan de frappe et la face est important et se situe souvent entre 60° et 90°.

Lors de la mise en forme, le tailleur peut détacher un éclat qui ne sera pas forcément destiné à obtenir un outil mais sera destiné à « préparer » la suite des opérations.

L'utilisation d'un percuteur « dur » va créer un angle sans lèvre au bord de l'arête, tandis qu'un percuteur « tendre » va faire apparaître une lèvre.

La préparation comporte aussi une phase de création de micro fissures par abrasion de l'arête du talon et, ce, afin de mieux guider les ondes de départ.

Une fois l'éclat détaché, l'aspect des stigmates que cela a laissé sur la pierre peut renseigner sur la nature exacte du matériau qui a servi à la frappe.

L'éclat destiné à réaliser un outil sera ensuite « travaillé » par phases successives en utilisant le ou percuteurs adéquats.

Les percuteurs s'usent et peuvent être retaillés. C'est ainsi que l'on retrouve des percuteurs réduits à l'état de boules (bolas).

Les méthodes de percussion :

Les tailleurs de pierre, qui avaient une grande dextérité dans ces réalisations, maîtrisaient plusieurs façons d'appliquer l'effort sur la pierre. Soit par :

Percussion directe (*effectuée avec un percuteur dur ou tendre*).

Percussion indirecte (*le tailleur utilisait alors un « chasse-lame » qui venait s'intercaler entre la masse à tailler et le percuteur. Notons que cette technique est caractéristique du Néolithique moyen*).

Par pression. Dans ce cas, le débitage est obtenu par pression sur la pierre et non plus par choc. (*celle-ci comporte des variantes : par pression manuelle, pectorale ou à l'aide d'un levier*).





Réalisation d'un tableau d'inventaire et d'étude d'une série lithique :

Listing général lithique, étude lith. : ()

N° génér.	prospec	U.S.	L	I	ép	m	sup	état	tech	spéci	outil	ctx	rég	pd	Ital	per	acc	mat	étage	origine
1																				
2																				
3																				
4																				
5																				
6																				
7																				
8																				
9																				
10																				
11																				
12																				
13																				
14																				
15																				
16																				
17																				
18																				
19																				
20																				
21																				
22																				
23																				
24																				
25																				
26																				
27																				
28																				
29																				
30																				
31																				
32																				
33																				
34																				
35																				

Établir un tableau d'inventaire et d'étude d'une série lithique :

Le Tableau de relevé des caractéristiques des pièces, et le mode d'emploi ci-après, permettent de définir toutes les caractéristiques et informations concernant chaque pièce de la série.

Le marquage de chaque pièce aura été fait préalablement (repérage précis du site, numérotation de la pièce dans sa série et...).

Des tableaux différents sont utilisés selon la nature de l'objet archéologique (poterie – silex taillé – objet de macro industrie, etc...).

Les instruments nécessaires à la réalisation de ce tableau sont le pied à coulisse, la balance de précision (le poids sera indiqué en grammes), la loupe, et toute documentation permettant de caractériser le type et l'origine de la pierre.

Les colonnes du tableau : les sigles et leur définition

- **1ère colonne** : elle indique le numéro d'ordre : « N° génér »

- **2ème colonne** : elle est constituée de 3 sous-colonnes donnant la localisation (en référence au cadastre) du lieu de découverte de la pièce (diagnostic) : « Tr » (section), « Fait » (parcelle), « U.S. » (Unité Stratigraphique propre à la structure fouillée, mais hors prospection).

- **Colonnes suivantes :**

« L » (longueur). Celle-ci sera mesurée du talon à la partie distale (extrémité de la pièce). S'il n'y a pas de partie distale, on la mesurera du talon à l'extrémité opposée. S'il n'y a pas de talon, on prendra la longueur de la table d'exploitation (ou plan d'exploitation, dite encore surface d'exploitation). S'il s'agit d'un casson, on retiendra la longueur maximum.

« I » (largeur).



« **ép.** » (épaisseur). Ces valeurs seront données en mm.

« **m** » (masse en grammes). Quand il s'agira d'un nucleus ou d'une mase centrale, on l'indiquera par le terme « **mc** ».

« **sup** » (support), auquel on ajoutera les abréviations suivantes : « **e** » (éclat), « **el** » (éclat laminaire), « **I** » (lame), « **II** » (lamelle), « **c** » (casson), « **es** » (esquille), « **ind** » (indéterminé) « **mc** » (employé pour un nucleus ou pour une masse centrale).

« **état** » (état de la fragmentation), précisé par les abréviations suivantes : « **e** » (entier), « **p** » (proximale), « **m** » (mésiale), « **d** » (distale), « **pm** » (proximo/mésiale), « **md** » (mesio/distale), « **fgt** » (fragmenté - reste).

« **techn** » (technique). Le type de débitage définit le stade où en est le travail, avec : « **pd** » (plein débitage - dès la disparition du cortex), « **mf** » (mise en forme - qui présente encore des traces des enlèvements), « **ent** » (entretien ; évoque tout ce qui est retouche, affûtage, coup de burin, ou encore déchet...).

« **speci** » (informe sur les spécificités liées au débitage qui diffèrent selon l'outil utilisé). On pourra préciser s'il s'agit de : « **nuc** » (nucleus), « **tav** » (tablette d'avivage), « **cret** » (crête), « **ncret** » (néocrête), « **flnuc** » (flan de nucléus).

« **outil** » (informe sur l'outil réalisé) : « **rac** » (racloir), « **gra** » (grattoir), « **bur** » (burin), « **pf** » (pointe de flèche), etc... « **ret** » (outil retouché), « **util** » (outil utilisé – pour les outils retouchés on fera la différence entre les pièces à dos, les troncatures, parmi lesquelles on peut trouver des « pierres à fusil », objet médiéval ou moderne qui sera désigné par : « **pafu** », les pièces à retouches). Informe aussi sur la nature du nucleus : unipolaire, bi-polaire, multi-polaire.

« **ctx** » (cortex), cette information s'exprime en % de présence de cortex restant et ce, face par face (0 – 0,25 – 0,50 – 0,75 ou 1,00).

« **reg** » (caractérise la régularité des bords), avec : « **II** » (parallèle), « **v** » (en V), « **I** » (en L, plus ou moins ouvert), « **o** » (sphéroïde ou ovoïde).

« **pd** » (point de détachement, identité du talon). Le talon qui peut être lisse « **I** », abrasé « **ab** », non abrasé « **nab** », lisse abrasé « **lab** », lisse non abrasé « **Inab** ».

« **Ital** » (largeur du talon).

« **per** » (technique de percussion), avec :

- « **pdt** » pour la percussion directe, avec outil tendre organique « **pdd** », avec un outil en pierre dure, « **pdpt** » avec un outil de pierre tendre.
- « **pind** » pour la percussion indirecte.
- « **ppres** » pour la percussion par pression.

On peut aussi distinguer la percussion sur enclume « **encl** » ou indéterminée.

« **acc** », cette colonne sert à noter des particularités présentes comme : l'effet de réfléchissement « **refl** », l'effet d'outrepassement « **outrp** », l'effet de géode, la présence de diaclases, de fossiles, d'inclusions, de traces de feu (pièces brûlées ou rubéfiées), ou encore de patine.

« **mat** » précise la nature de la matière (silex, micro granit etc...).

« **étage** » indique l'étage géologique de provenance de la pierre.

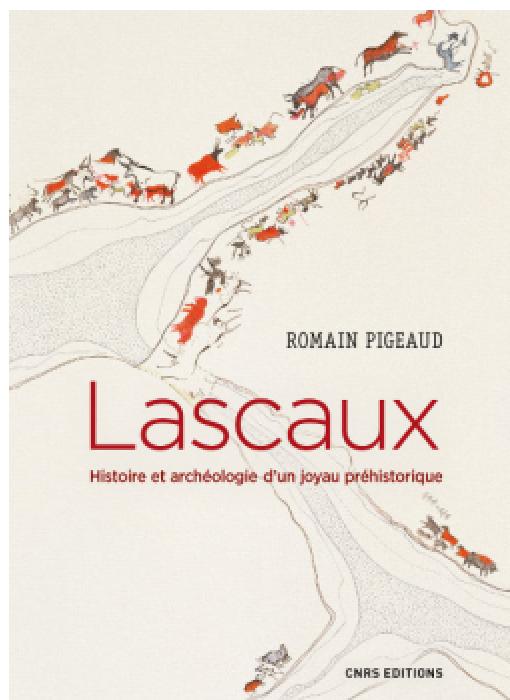
« **origine** » indique le site géologique, le gîte de provenance.

NB : « Tous les termes et toutes les définitions figurant dans ce texte peuvent être visualisés en consultant certains ouvrages de la bibliothèque de la S.N.P. »

-o-o-o-o-o-o-o-o-

LECTURES

Parution de l'ouvrage de l'un de nos sociétaires Romain Pigeaud :



Secret partagé d'adolescents un soir d'été 1940, Lascaux est aujourd'hui partie intégrante de notre



panthéon national. Un monument que les plus anciens d'entre nous, privilégiés, s'enorgueillissent d'avoir vécu en version originale. Oubliant, parfois, que l'exploitation intense de ce premier tourisme de masse faillit faire disparaître ce joyau préhistorique.

Mais qu'est-ce que Lascaux en réalité ? Un beau décor ? Une cathédrale ? Un sanctuaire ? Un vestige sacré pour les archéologues ? Aujourd'hui, grâce à la révolution numérique, les peintures et gravures de Lascaux sont mieux connues. Parallèlement, les recherches sur les techniques et les gestes des artistes progressent. Les chronologies s'affinent, et se discutent.

Dans cet ouvrage abondamment illustré, Romain Pigeaud, préhistorien, présente tout ce qu'il faut savoir sur la grotte ornée la plus célèbre du monde, les salles et les scènes figurées. Faisant le point sur les discussions parfois byzantines des spécialistes, il retrouve aussi l'histoire de ce lieu unique depuis sa découverte par quatre jeunes gens, son sauvetage par quelques héros et son étude par les préhistoriens, André Glory et Norbert Aujoulat en particulier.

Avec ce livre, c'est un Lascaux multiple qui surgit, à la fois une grotte bien réelle, mais aussi un moment mythique, celui des artistes et celui des préhistoriens.

Un livre sublimé par les aquarelles de Jean-Claude Golvin.

Plus d'infos sur :

<http://www.cnrseditions.fr/archeologie-prehistoire/7541-lascaux.html>

-0-0-0-0-0-0-0-

MUSÉES

Néandertal L'Expo

La nouvelle exposition temporaire du Musée de l'Homme vous emmène à la découverte de l'Homme de Néandertal, longtemps considéré comme une créature primitive et aujourd'hui reconnu comme un humain à part entière :

Depuis la découverte, en 1856, de sa drôle de boîte crânienne dans la vallée (thal) de Neander en Allemagne (d'où son nom), l'Homme de Néandertal fascine autant qu'il intrigue.

Grâce aux grandes découvertes archéologiques et paléoanthropologiques récentes, et les nombreuses productions artistiques et populaires réalisées depuis le milieu du XIX^e siècle, l'exposition dresse le portrait d'un cousin, source de nombreux fantasmes véhiculés par un imaginaire collectif fertile.

Au fil d'un parcours immersif, le public est invité à découvrir ses comportements à travers des objets et fossiles, issus des collections du Muséum et de prêts de grandes institutions françaises et européennes, rarement exposés au public, voire jamais présentés en France.

À travers l'évolution du regard porté sur cette « autre humanité », l'exposition interroge notre perception de la différence et notre rapport à la notion d'espèce humaine.

« Néandertal n'était ni supérieur, ni inférieur à l'homme moderne, il était différent. La hiérarchisation est contraire à la démarche scientifique. Rien n'est fixé ou linéaire, l'évolution humaine est buissonnante, tant d'un point de vue biologique que culturel ».

Marylène Patou-Mathis, commissaire scientifique de l'exposition.

Plus d'infos sur :

<http://www.museedelhomme.fr/fr/visitez/agenda/exposition/neandertal-expo>

-0-0-0-0-0-0-

FEUILLETS MENSUELS

Nous remercions vivement tous les auteurs des différents articles qui ont été publiés dans ces feuillets et qui nous font partager leurs expériences de terrain, leurs visites, leurs lectures et autres, nous permettant ainsi de découvrir l'actualité archéologique en matière de Préhistoire. Nous sollicitons chacun des membres afin de nous fournir cette « matière » qui nous permet de mettre en page ces bulletins d'information : nous sommes en effet « très demandeurs » de ces publications. Profitez de vos vacances pour nous écrire afin de nous faire partager vos connaissances.

-0-0-0-0-0-0-

Gérant des feuillets :

Didier POINTEAU ISSN 11451173

Contact : pointeaudidier@gmail.com

* * * *